

Carillons de Noël

Le vieux sonneur monte au clocher,
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher,
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes.

Dans les ténèbres où ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit
Les battants des cloches massives.

Joyeuses, avec un son clair,
Les voix des cloches, par le faite
Des lucarnes, s'en vont dans l'air
Sur les ailes du vent d'hiver,
Comme des messagers de fête.

Noël ! Noël ! ... Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune ;
Sur les bois noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune ;

Noël ! ... Sur la ferme là-bas,
Dont la vitre rouge étincelle ;
Sur la grand'route où, seul et las,
Le voyageur double le pas ;
Partout court la bonne nouvelle ...

Oh ! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries,
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels doux matins
Ressuscitent leurs sonneries !

Jadis ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre ;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigueur,
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre...

Et cette musique de l'air,
Cette gaîté sonore et pleine,
Ce chœur mélodieux et clair
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine,

C'est l'œuvre de ce vieux sonneur
Qui, dans son clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre.



André THEURIET

Clarté d'hiver

Noël s'est nourri de miel
De brioche et de lumière
Il a trempé dans la crème
Chaque grelot d'herbe claire.
Mille mille cloches neigent.
Aux quatre coins de l'hiver
Et toute la maison rêve
Dès qu'on ouvre la fenêtre.

Catherine de Lasa



Les Sapins

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent.

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
À briller plus que des planètes.

À briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noëls bienheureuses
Fête des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses.

Les sapins beaux musiciens
Chantent des noëls anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne.

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles.

Guillaume APOLLINAIRE

Les Rois Mages

Ils perdirent l'étoile un soir. Pourquoi perd-on
L'Étoile ? Pour l'avoir parfois trop regardée ...
Les deux Rois blancs, étant des savants de Chaldée,
Tracèrent sur le sol des cercles, au bâton.

Ils firent des calculs, grattèrent leur menton ...
Mais l'Étoile avait fui comme fuit une idée,
Et ces hommes dont l'âme eut soif d'être guidée,
Pleurèrent en dressant les tentes de coton.

Mais le pauvre Roi noir, méprisé des deux autres,
Se dit : « Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres.
Il faut donner quand même à boire aux animaux. »

Et tandis qu'il tenait son seau d'eau par son anse,
Dans l'humble rond de ciel où buvaient les
chameaux,

Il vit l'Étoile d'or qui dansait en silence.

Edmond ROSTAND



**Poèmes lus par Mahmoud, Mohamed,
Sohaila et Mahiteb en 6^{ème} 3**